

Atelier d'écriture et rencontres, Torcy

Choix d'écriture et points de vue, mars 2026

Que préférez-vous écrire ? Une histoire imaginaire ? Le récit d'un événement qui s'est réellement passé ? L'écriture de Soi, de vous-même, en se mettant en scène, en racontant sa propre histoire, présentant ses proches, ses amis, sa famille, son intimité ?

Appréciez-vous d'écrire un texte qui prend position sur un sujet de société, et derrière le texte, êtes-vous aux commandes ?

Aimez-vous écrire des lettres ? Des lettres inventées ? Des lettres réelles avec un vrai destinataire ?

Quand vous imaginez une histoire, que préférez-vous, la narration, c'est à dire ce qu'il se passe et qui avance ?

Préférez-vous composer un récit qui se construit sur des personnages de fiction ? Aimez-vous écrire du théâtre ? C'est-à-dire faire parler des personnages qui racontent tout sous forme de dialogues et de répliques ?

Préférez-vous vous lancer dans un récit complet, ou plutôt dans un « texte à trous » qui laisse la place disponible pour d'autres intervenants ?

Composer un texte en choisissant votre point de départ :

Une situation romanesque (événement qui fait rupture)...

Un décor singulier qui devient le cadre d'une histoire à venir...

Imaginez un ou deux personnages et mettez-les en mouvement, dans un décor, un temps, une situation dégradée, surgissement d'un grain de sable qui va perturber...

Concevoir un élément perturbateur...

Pour vous aider à mieux décrire et enrichir le récit, pensez toujours aux cinq sens...

Vous pouvez aussi vous aider d'un incipit choisi parmi la liste ci-après, avec des premières phrases d'auteurs et d'autrices dramatiques.

Incipits de textes de théâtre tout public

1 : *Je n'ai encore pas fait de mal qui mérite une punition.* Koltès, *Quai Ouest*

2 : *Ca ne grésille plus : les papilles, je les ai mouchées d'un coup d'aile sur la boîte à clous.*
Novarina, *L'Atelier volant*

3 : *Il faut que la mort vienne pour que les vivants se rendent compte qu'ils ne sont faits que de merde.* Manet, *Les Nonnes*

4 : *J'ai soulevé un jour un bout de drap de mon lit conjugal parce que je voulais regarder si le matelas était sur le côté hiver et...* Lastreto, *Noeux*

5 : *C'est une histoire sans fond le commencement du noir,* Darley, *Une ombre*

6 : *Rosie, reviens ! L'Australie, qu'est-ce que tu es allée faire là-bas ? Renaude, Rose, la nuit australienne*

7 : *Ne me cite pas Paul Valéry, je me fous de ce que dit Paul Valéry ! Reza, Art*

8 : *C'est une histoire sans fond le commencement du noir. Paquet/Les escargots vont au ciel*

9 : *Alors plus profond après les oreilles, dans le ventre, il y a un œil ? Chevrolet, Mich et Drate*

10 : *Fini le maquillage des orteils, la folie des yaourts, l'apéro des copines, l'étrillage du caniche... Pontcharra, Mickey la Torche*

11 : *Je prendrai une cuite parce que l'ivresse est un résidu de paradis. (Renaude/Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux*

12 : *Même qu'elle voudrait s'auto cirre ! Bourdet, Le Saperleau*

13 : *C'est lui aussi qui m'a fait lire Schopenhauer. C'est avec lui que j'ai compris que la voie de la religion est bien plus facile que celle du libre arbitre... Onfray, Le Songe d'Eichmann*

14 : *Nous savons qu'ils se lançaient le ballon. Dans quel but ? Nous ne le saurons jamais. Les mémoires vives sont épuisées. Martin, L'école est finie*

15 : *Te voici devenue chef de bande, sans escorte officielle. Bellet, Double Jeanne*

16 : *Un tiroir, c'est fait pour être fermé, même avec un bébé dedans. Touzet, C'est ma terre et c'est les miens*

J'ai soulevé un bout du drap de notre lit conjugal / Sylvie Pétel

Incipit : *J'ai soulevé un jour un bout de drap de mon lit conjugal parce que je voulais regarder si le matelas était sur le côté hiver et...* Susana Lastreto in *Noeux*

J'ai soulevé un bout du drap de notre lit conjugal.

J'y ai entrevu tes jambes, belles, musclées car tu fais tous les jours une heure de vélo. Imaginant les paysages que tu traverses entre les cimes des arbres où les oiseaux prennent leur envol et les monts enneigés.

Parfois sur cette route, il pleut beaucoup et tu es obligé de réduire ta cadence, voire de stopper ton voyage.

Bon gré, mal gré, en attendant que le soleil paresse à nouveau.

Tu reprends donc la bicyclette et tu dévales une pente ou tu es obligé de doubler un tracteur avec sa citerne qui comme à son habitude, pue. L'odeur remontant de la citerne me coupe le souffle, jamais je n'ai trouvé d'odeur plus nauséabonde.

Tu pédales de plus en plus vite afin de fuir.

Mais de quelle fuite préfères-tu, fais-tu celle de ta vie présente ou celle de ta vie passée ? Ce passé si long n'a pas été très glorieux.

Et oui il n'y a rien de reluisant à habiter la campagne où les usines ferment de plus en plus, où les cinémas n'accueillent que quelques personnes avant 22 heures car c'est l'heure de la fermeture. Tous les cafés n'acceptent plus de nouveaux assoiffés car le temps est passé.

Redeviendront-t-ils demain ?

Les valises des coucous, texte d'Arlette Bourse

Incipit : Les coucous sont connus pour s'approprier le nid des autres...

Erica, 26 ans

Elle rentre de vacances ensoleillées au Portugal, elle attrape sa valise à l'aéroport d'Orly, et file prendre un taxi pour rentrer chez elle.

Elle l'a bien choisie, cette valise, ni trop grande, ni trop petite, solide mais légère, pratique et si jolie avec sa couleur bleu iridescent. Impossible de se tromper, il n'y en a pas des centaines pareilles sur ce vol.

Après une douche et un café, il est temps de vider cette valise et de tout ranger : finies les vacances, il va falloir reprendre sa vie normale.

Mais à l'ouverture, surprise ! Ce ne sont pas ses tee-shirts fleuris ou en dentelle, ni ses robes vaporeuses, ni ses dessous affriolants Non ! ce n'est pas possible, à qui sont ces pantalons cargos ou chinos, ces chemises à fleurs, ces caleçons bariolés ? Zut, elle s'est trompée de valise ! Vite, elle appelle le numéro de ce Walter, qui figure sur l'étiquette de la valise : rendez-vous est pris, au bar des Coucous, à quatorze heures.

Paul, 32 ans

Il rentre de son voyage au Portugal, où il avait un entretien pour un poste haut placé. Mais là, il a besoin de rentrer chez lui et de se préparer à un probable changement de vie. Il attrape sa valise : mon dieu qu'elle est moche ! Il ne laissera plus sa mère choisir quoi que ce soit à sa place ! Ce bleu à paillettes lui sort des yeux, mais au moins il la voit de loin ! Après un expresso serré, il ouvre cette fichue valise. Et là, surprise !! Des robes en tulle, des tee-shirts à fleurs, des dessous en dentelle ... Hum, ça promet !

Et merde, il s'est gourré de valoche ! Vite, il faut qu'il appelle cette Erica, et qu'ils échangent leurs valises. Rendez-vous à quatorze heures, au bar des Coucous.

Walter, 45 ans

Il rentre de vacances dépaysantes, plage, soleil et jolies nanas. Mais bon, toute bonne chose a une fin... Il doit reprendre son train-train quotidien ! D'abord sa valise. Il croit se rappeler qu'elle est d'un bleu indéfinissable, inhabituel. Au moins il la verra vite. Ah, la voici ! En route pour la maison ! Après un latté bien chaud, il ouvre son bagage. Mon dieu ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Des costumes bien pliés, des cravates, des chemises amidonnées... il n'a pas porté cela à la plage ! Et zut, ce n'est pas sa valise ! Ah, il n'avait pas besoin de ce contretemps. Il appelle ce Paul, et prend rendez-vous au bar des Coucous, à quatorze heures.

A la terrasse du bar des coucous

Erica arrive, s'installe en terrasse, la valise bleue à ses pieds, et commande un Monaco. Elle est rousse, porte tatouages et piercings à gogo. Elle est barman et tatoueuse. Elle profite de ses vacances pour voir ses grands-parents, et s'habille donc plus sobrement pour eux. Elle ne tarde pas à voir arriver un trentenaire, un peu hippie sur le retour, cheveux mi-longs bouclés, barbe blonde. Pas mal du tout ! Surtout qu'il a la même valise qu'elle à la main.

Ils font connaissance, il s'appelle Paul, il commande une bière. Il est en reconversion, il était DJ, il va devenir homme d'affaires. Il était au Portugal pour un entretien. C'était la première fois qu'il mettait des costumes.

Puis arrive un quadragénaire, costume-cravate. Cheveux et barbe de trois jours poivre et sel : une sorte de Georges Clooney parisien ! Wouah de mieux en mieux ! Et toujours cette même valise à la main.

C'est Walter, il commande un latté. Il est cadre bancaire, et ces vacances sont un moyen de se décontracter, et de changer totalement de look, il en a un peu marre des costumes stricts.

La situation est cocasse, ils ont tous les trois exactement la même valise, mais n'ont rien en commun. Cela ne les empêche pas de s'apprécier. Ils restent donc en contact. Très étroit le contact même... Erica passe les nuits des soirs pairs avec Paul, et les soirs impairs avec Walter !

Écrire, une question d'élément perturbateur ? / Fabrice Troupenat

Écrire, une question d'élément perturbateur ? « Je n'ai encore rien fait de mal qui mérite une punition. » Cette phrase m'évoque à la fois toute la veine religieuse du Paradis perdu et du Pardon et une fiction comme *Sa Majesté des mouches* (Lord of the Flies) qui expose la cruauté d'un groupe d'enfants livrés à eux-mêmes.

Toute littérature se résumerait-elle à un point de vue sur le Bien et le Mal ? Il est vrai que le sujet est inépuisable, et que les grands textes fondateurs des religions se prêtent à des exégèses sans fin. Alors que d'aucuns trouvent une actualité effrayante à 1884 d'Orwell, la question de la distance entre fiction et peut être encore davantage science-fiction et réel se pose comme rarement depuis 1948, lorsque est écrit 1984 alors que venaient de s'affronter les deux formes opposées des totalitarismes.

Alors la catastrophe est-elle inéluctable ? Je n'ai pas encore mal agi mis ça ne saurait tarder, suggère cet incipit. Ou bien peut-on garder l'espoir d'un élément perturbateur qui vienne dévier cette trajectoire comme l'irruption de l'amour dans le roman d'Orwell. Qui es-tu grain de sable qui seul peut faire vaciller le pouvoir de Big Brother ? Car au bout du compte les romans d'amour ont encore de beaux jours devant eux.

« Un tiroir est fait pour être fermé même avec un bébé dedans »

Texte d'Huguette Da Silva Varango

Incipit : *Un tiroir, c'est fait pour être fermé, même avec un bébé dedans.*

Philippe Touzet, in *C'est ma terre et c'est les miens*.

Bernadette est avec ses deux filles. Elle prend le chemin qui mène au vallon. Elle marche péniblement. Quand elle revient, elle est seule. Je m' en étonne. Je viens à sa rencontre et nous allons chez elle. Elle me fait asseoir et rentre rapidement dans sa chambre. Elle se fait attendre, puis vient enfin, en sueur. Il s' est passé quelque chose ! Quoi donc ? Je lui demande :

-Où sont les enfants ? Je les avais vues avec toi tout à l' heure ?

Elle bredouille et mon inquiétude s' amplifie.

Bernadette avait laissé sa chambre entrouverte. Je peux alors apercevoir un meuble avec plusieurs tiroirs, tous fermés, sauf un. Curieuse, je m' approche de plus près pendant qu'elle s' affaire à se préparer une tisane.

Un linge pendait vers l' extérieur du tiroir ouvert. Il est tâché de rouge semble-t-il !

Bernadette surgit :

-Vas t'asseoir au salon, je m' en vais chercher les enfants, me dit-elle.

Elle prend soin de rabattre la porte de sa chambre et sort précipitamment. Je vais droit dans sa chambre. Ce que je découvre est époustouflant, impensable : dans le tiroir ouvert, il y a un bébé couvert de sang. Il respire. Je panique. Quelle histoire ! Je crois rêver!

Bernadette arrive. Elle a fait vite. Elle avait pris soin d'éloigner ses jeunes enfants parce qu'il se passait quelque chose en elle. Le déni de grossesse disparaissait, elle était devant l' évidence. Un enfant va naître. Elle était rentrée juste pour mettre au monde l'être ignoré.

Mais, pourquoi Bernadette a-t-elle laissé le tiroir ouvert ? Mystère ! En tous cas, c' est ce qui t' a sauvé, pauvre enfant !

La police et le SAMU étaient là pour que tu vives !

Bébé dans le tiroir / Texte de Sylvie Bouteiller

Incipit : *Un tiroir, c'est fait pour être fermé, même avec un bébé dedans.*

Philippe Touzet, in *C'est ma terre et c'est les miens.*

Petits bébés nouveaux venus sur notre terre, ne vous laissez jamais oublier comme des poupées de chiffon dans un tiroir !

Je me suis trouvée un jour avec une amie qui criait à son copain, du haut de sa fenêtre donnant sur la rue Daguerre à Paris : « Eh toi ! tu t'en vas et tu me laisses avec un polichinelle dans le tiroir ! » Nous étions jeunes alors et n'avions aucune gêne à faire des blagues et amener le voisinage.

Petits bébés, gazouillez, gigotez. On entend dire de ci de là que des parents « négligents » de prendre soin de leurs petits et oublient leur nouvel état de parentalité dans un tiroir de leur mental perturbé.

Petits bébés vous possédez encore il paraît, des petits tiroirs pleins de neurones miroirs, connectés à des énergies invisibles, auxquelles nous, adultes, n'avons plus accès.

Gigotez pour vos droits à être aimés ! Et à venir en aide à notre humanité désorientée.

A cette condition, vous ne vous laisserez jamais emprisonner dans les tiroirs de l'ordre établi, qui a appelé de ses vœux vos futures naissances

à des fins de maintenir un ordre du monde que peut-être vous n'aurez pas choisi ?

Un cahier trop noir, texte d'Alain Bellet

Un après-midi de printemps, un cahier était tombé du ciel. Sous la couverture cartonnée noire, l'écriture à l'encre des mers du Sud m'offrait le journal intime de Suzon, débarqué à l'improviste devant mes chaussures ! Quelqu'un m'avait-il visé ? Pourquoi me jeter des confidences à la tête ?

« Moi, Suzon Deville, je me donne à lire au premier inconnu venu ». C'était écrit en première page, une page de garde, une mise en garde, un objectif : me donner à lire sans limite, ni réserve confiait l'écriture vaguement bleutée. « Oui, je vais me confier à vous sans retenue et puis vous n'aurez cesse de souhaiter me rencontrer..

Je choisis alors de gagner un arrêt d'autobus et m'installais sur le banc disponible. Je feuilletais le grand cahier noir et je me rendis compte que quelques pages étaient illustrées de dessins, de portraits un peu naïfs de celle qui écrivait sans compter les ratures, imprécisions et autres scories. Suzon Deville, sous son propre crayon semblait plutôt jolie, une belle fille de la fin du siècle dernier, avec ou sans tresses, avec ou sans lunettes, avec le visage triste ou la mine enjouée...

Je feuilletais le mille-feuilles avec délice sans le déchiffrer, évitant même de découvrir ce que ce monument voulait bien me livrer. De quel poids l'inconnue s'était-elle délivrée ? Il me fallait revenir sur mes pas, trouvez le point de départ de l'envolée de l'épais cahier qui s'était abattu devant ma personne.

Une fenêtre semblait ouverte au-dessus de l'endroit que j'avais retrouvé. Remisant le journal de Suzon Deville sous l'un de mes bras, j'entrai dans l'immeuble et grimpai un vieil escalier branlant qui devait me conduire à la genèse du vol plané.

Au quatrième étage, banco ! Sur une porte défraîchie, une vieille étiquette portait le nom Deville en caractère machine. C'était de là que quelqu'un avait voulu m'alerter, me dire, me confier.

Intrigué, je n'osais pas sonner à la porte. Je préférais m'asseoir sur une marche un peu branlante et commençais à découvrir l'impensable, les confessions de Suzon Deville, Petite Sœur de charité à l'hôpital Saint-Lazare !

La pauvre religieuse confiait à son lecteur des dizaines de crimes qu'elle revendiquait ! Je n'en revenais pas ! Le temps c'était tordu, et la maison Deville allait peut-être me confier son mystère...

Un décor singulier qui évolue et crée l'histoire, texte de Catherine Jacquinet

Au bord d'un chemin que personne ne semble emprunter, se tient un jardin qui change avec les souvenirs de ceux qui le traversent.

Le matin, les fleurs s'ouvrent comme des yeux étonnés et les herbes hautes murmurent des histoires anciennes.

A midi, les pierres tièdes gardent la trace des pas et les arbres perdent leurs branches comme pour écouter les secrets confiés au vent.

Puis vient le soir, les couleurs deviennent plus douces, presque transparentes.

Une petite lanterne s'allume seule près d'un banc de bois, et les pétales tombées au sol s'assemblent pour former un chemin que personne n'a encore suivi.

Et lorsque la nuit devient profonde,

Le jardin se met à respirer lentement comme s'il attendait simplement que quelqu'un enfin ose emprunter celui-ci.

C'était juste un aïeul, texte de Joël Hennequin

C'était un soir de Juin 2025 sur la plage de Denpasar à Bali en Indonésie .

Eric contemple avec émotion le coucher de soleil sur la plage, les couleurs ,le bruit des vagues, la nuit qui arrive, tout est féérique.

Beaucoup de touristes et quelques autochtones ,avec des buts commerciaux ,sont présents.

Une vieille dame aux longs cheveux d'argent, l'observe, elle ne regarde plus du tout le coucher de soleil, son regard est profond ,inquisiteur.

Son visage est rayonnant, doux, la sagesse et l'empathie se lit dans son expression.

Eric se sent mal à l'aise, observe, il se détache du coucher de soleil irrésistiblement attiré par ce regard .

La vieille dame s'approche lui sourit :

- Bonsoir Eric.

- Bonsoir Madame, comment vous connaissez mon prénom ?

- Je connais plein de choses sur toi ,cette nuit j 'ai rêvé de toi et comme par hasard ce soir je te rencontre.

- Je te connais , je t'ai rencontré dans une vie antérieure, nous étions amis...

Eric est troublé et il a un flash "C'est bien vrai, son visage ne m'es pas inconnue. "

Elle lui raconte la vie d'un Eric qu'elle a connue dans une vie antérieure et au fur et à mesure qu'elle développe son récit, Eric retrouve l'histoire de son arrière-grand-père décédé le lendemain de sa naissance en disant " Je peux partir, notre descendance est assurée".

Elle lui dit que son arrière-grand-père avait eu une liaison cachée avec une jeune femme de Bali, qu'elle avait eu un enfant qu'il n'avait jamais reconnu et ignoré.

Eric a cinquante ans et en vacances ici il a rencontré une très jolie femme indonésienne a la peau douce et mate.

Elle lui a annoncé il y a une semaine qu'elle était enceinte de lui. Depuis ce jour il s'interroge, vas t'il s'enfuir lâchement, va-t-il reconnaître ce bébé, aime-t-il réellement cette femme ?"

La vieille femme lui donne une noix de coco, un talisman porte-bonheur, lui prend ses mains et dit :

-Donne une chance à cet enfant qui va naitre, aime le, détache-toi de l'ombre de ton arrière-grand-père et de son remord...

Eric a alors découvert que les non-dits, les histoires de famille cachées pouvait nous polluer notre inconscient, notre santé, notre psychisme.

Et que la réincarnation existait.

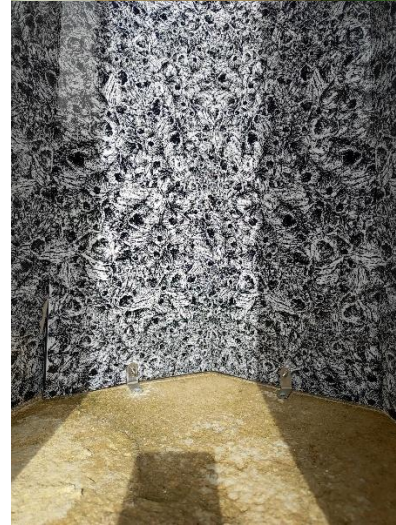
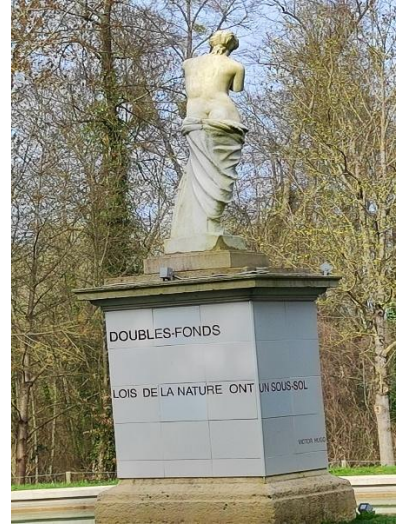
La mer était ici, au lieu même où je marche, texte Noella Redais

Toutes les lois de la nature ont un sous-sol

Victor Hugo

L'eau est la demeure des songes !

Gaston Bachelard



*"Vues plongeantes" « Mon histoire commence "à ciel ouvert"
" Ma page" une contrée lointaine que j'affectionne particulièrement
" Ma phrase", s'affiche, gravée dans la pierre, une évidence qui m'inspire.*

Vue plongeante sur les quatre bassins. Je déambule, je m'immobilise. Des jonquilles bordent le premier. Le deuxième m'invite à m'approcher. Agenouillée, j'écoute, j'observe. Un étrange silence laisse place à une sonorité vibrante.

Mon œil plonge, à l'affût. Le doux murmure de l'eau résonne et s'amplifie, le niveau monte et se déverse en cascade vers le troisième bassin. L'eau clapote, s'agite et bouillonne. Aussitôt, les jets d'eau jaillissent de joie. Je me précipite vers le dernier qui frémit d'impatience.

L'horizon tremble, ombres et soleil se mêlent et fusent pour danser sur l'eau au rythme d'une averse qui tombe subitement du ciel.

Le chant de l'eau les accompagne pour célébrer l'émergence d'un ensemble de pyramides à six faces imprimées, plus ou moins imposantes. Elles s'érigent triomphantes et mystérieuses dans ce quatrième bassin qui réfléchit l'insolite château de Rentilly miroitant. En toile de fond, il s'anime, des vies secrètes défilent, se projettent, s'allongent, rétrécissent, s'agrandissent, se métamorphosent, selon l'angle de vue !

Les clapotis attirent mon attention.

Un son déclenche l'ouverture de deux pyramides, aussitôt des ponts submersibles apparaissent, pour atteindre le bord du bassin et accéder à l'allée, bordée de compositions florales blanches et roses pâles.

Deux cortèges distincts jaillissent puis traversent fièrement les ponts. L'une de jeunes filles, plusieurs vêtues de robes longues saumon, les autres mauve. les garçons d'honneur, portent des costumes assortis aux couleurs des robes des demoiselles d'honneur. Ils se placent de chaque côté des compositions florales.

La plus grande pyramide s'entrouvre lentement, les deux faces avant recouvertes de fleurs, se déploient, les faces internes s'illuminent aux rythmes d'une chanson évoquant un message universel "la célébration de l'Amour".

La future mariée parée d'une sublime robe princesse paraît au bras de son futur époux, sous les applaudissements.

Selon Gaston Bachelard, l'eau est la demeure des songes ! A bon entendeur....

Anaïs Lelièvre est la créatrice de ces pyramides à six faces, les imprimés évoquent les restes de coquilles observées sur des amphores. Les roches sédimentaires, dominant l'île de France à une époque lointaine, où la mer était ici, au lieu même où je marche... en ce domaine.